PRESSE

AXEL ROY

H GALLERY

Directrice et Fondatrice :
Hélianthe Bourdeaux-Maurin

90, rue de la Folie-Méricourt
75 011 Paris

+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

Le Quotidien de l'Art

Quotidien de l'Art
Léa Amoros et François Salmeron
June 2021

14 artistes à suivre

De Paris ou de très loin, jeunes ou un peu moins, mais toujours très inventifs et percutants, voici notre sélection pour cette édition.

Par Léa Amoros, Armelle Malvoisin, Alison Moss, Rafael Pic, Stéphanie Pioda et François Salmeron

DDESSIN I 2021

Courtesy Axel Roy/H Gallery.

Axel Roy

1989 : Né à Paris.
2014 : Diplômé des Beaux-Arts de Dijon.
2015 : S'installe en Chine pendant deux ans.
2016 : Participe au 61e salon de Montrouge.
2018 : Exposition personnelle aux Grands Voisins, Paris.
2019 : Exposition collective à la Fondation Lambert, Avignon.
2021 : Finaliste du prix de dessin David Weill - Académie des beaux-arts.
Vit et travaille aux Pays-Bas.

Axel Roy

H Gallery (Paris)

Observateur attentif des foules anonymes et des hordes de touristes, Axel Roy rend compte, dans des dessins hyperréalistes, du comportement des masses à l'heure de la société du spectacle. Travaillant à partir de photos réalisées dans le flux des villes et l'effervescence de sites touristiques, l'artiste efface toutefois tout élément architectural, dont il ne reste que quelques traces lisibles en creux, pour se focaliser sur les silhouettes humaines. Décontextualisés, les corps apparaissent alors comme autant de signes à décrypter. Ceux du consumérisme et de la soif de sensationnalisme. *412,4 mètres de hauteur / 1353 feet high* nous situe par exemple à la Willis Tower de Chicago, dont la cage de verre suspendue dans le vide attire les badauds en quête de frissons se prenant en selfie. La série « Nadir » s'inscrit dans la réserve de Yellowstone, dont le fameux geyser est photographié quotidiennement par des milliers de visiteurs. Une réflexion, somme toute, sur le conditionnement social et le trop-plein d'images qui sature notre époque.

F.S.

h-gallery.fr

Suo Yuan Wang,
Night Dragon 5,
2018, encre et crayon graphite sur papier, 19,6 x 19,6 cm.

Crédit de _AxelRoy_22InterAct22_2021_Courtesy H Gallery.

Axel Roy,
Inter(Act),
2021, graphite sur papier, 40 x 40 cm.

Axel Roy,
Nadir,
2021, graphite sur papier, 150 x 300 cm.

Courtesy Axel Roy/H Gallery.

90, rue de la Folie-Méricourt
75011 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

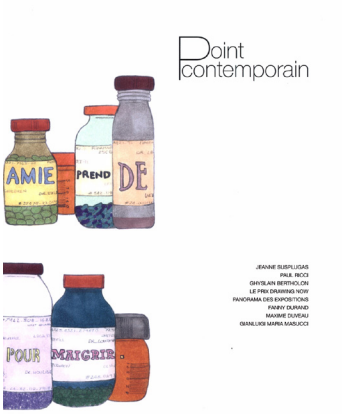
Connaissance des arts
Valérie de Maulmin
June 2020

LES ANONYMES D'AXEL ROY

Né en 1989, Axel Roy s'interroge sur l'aléatoire des interactions sociales. Souvent élaboré à partir de la photographie, son travail de peinture et de dessin « *capture des moments fugitifs* » de foules, en France ou en Chine (de 750 € à 7000 €). Il se place au croisement d'une rue et immortalise tous ceux qui passent devant son objectif, jouant ensuite sur la perception de l'infiniment grand ou petit, en se focalisant sur des détails ou en magnifiant certains personnages, dans le mystère de leur anonymat. **M. M.**

« AXEL ROY », H Gallery, 90, rue de la Folie-Méricourt, 75011 Paris, 0148066738, sur rendez-vous, www.h-gallery.fr du 6 juin au 18 juillet.

90, rue de la Folie-Méricourt
75011 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr



4

4 **AXEL ROY**
Peak, 2020
Huile et acrylique sur toile.
Diptyque 170 x 200 cm
(chaque) Taille totale 200 x
340 cm. Courtesy H Gallery.
11* 10122 ou L'Énergie du vide
Du 07 juin au 18 juillet 2020
H Gallery
90 rue de la Folie-Méricourt
75011 Paris
www.h-gallery.fr

Les expos à voir en ce moment

08 JUIN 2020 | PAR ZELIECHLOE

Le paysage culturel retrouve de sa diversité, les musées rouvrent les uns après les autres et les galeries vous invites. Voici une liste des réouvertures de la semaine.

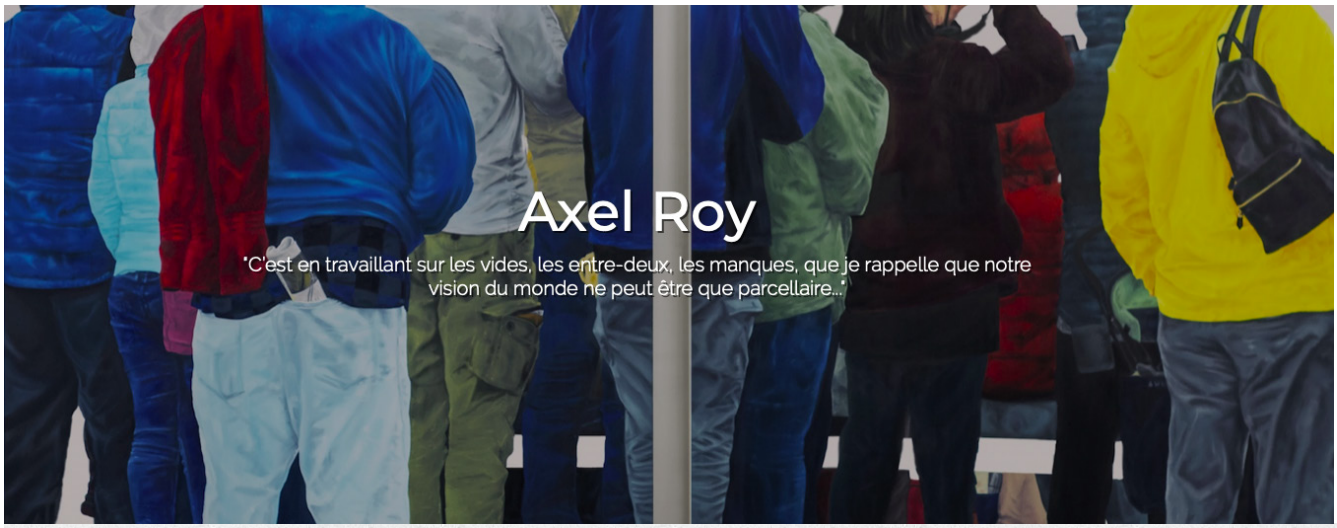
Galeries

Alors que les grands musées rouvrent que très progressivement, les galeries d'art sont ouvertes et prêtes à accueillir les amateurs aguerris au même titre que tous les publics désireux de découvrir et d'apprendre. Les galeries de Saint-Germain-des-Prés, toutes spécialités et sensibilités confondues, se fédèrent à partir du jeudi 11 juin autour d'une opération intitulée #VisitonsNosGaleries, pour promouvoir leur importance dans le paysage culturel français. L'opération #VisitonsNosGaleries se déroulera du jeudi 11 (avec une nocturne jusqu'à 21h) au dimanche 14 juin (ouverture de 14 à 19h). L'opération a pour objectif de faire mieux connaître les galeries du quartier de Saint-Germain-des Prés.

H Galery – AXEL ROY

Pour sa première exposition personnelle à H Gallery, Axel Roy a souhaité s'appuyer, comme souvent dans son travail, sur un fait scientifique qui sert de base à sa réflexion. *11* 10122 ou L'Énergie du vide* est le titre de l'exposition, basé sur une prédiction scientifique apocalyptique. Le vide est perçu comme élément central de son travail, sa réflexion s'articule sur la perception du vide comme une l'expérience.

Vernissage le samedi 6 juin 2020 de 14h à 20h. Pour ce vernissage, la galerie accueillera le public par groupes
de sept personnes, toutes les heures. Inscription à galerie@h-gallery.fr . L'exposition se termine le 18 juillet 2020.



Axel Roy

"C'est en travaillant sur les vides, les entre-deux, les manques, que je rappelle que notre vision du monde ne peut être que parcellaire..."

La montgolfière, exposition par bycollectors © Antoine Ott

https://www.axelroy.com

Retour aux artistes

Vos Influences

Alain Damasio. Cet auteur me passionne, c'est un écrivain qui se qualifie lui-même comme faisant de la science-fiction de sciences humaines et il a une véritable écriture démocratique : « Le réel s'exprime de plusieurs cerveaux, de plusieurs têtes, de plusieurs corps, ça c'est fondamental ! Il y a plusieurs visions du monde qui doivent être portées et ça c'est politique d'emblée »[1].

Lorsque je cherche, j'essaie toujours d'avoir une approche extérieure, un comportement de guetteur, bien trop conscient que – si je suis vu – l'expérience perd en neutralité. J'ai donc plus une approche scientifique qui se résume en : observer le monde et le transcrire. Je suis dans le vif, je transforme.

L'œuvre d'Alain Damasio m'a permis d'avoir une deuxième lecture dans mes projets et de repenser le statut d'une pièce quand elle est achevée. J'avais déjà cette approche de la distance interpersonnelle, ce qu'on appelle la réserve : le blanc comme une épargne qui conserve un hypothétique « advenir », qui me permet d'éviter l'idée nécrologique de « travail fini ».

Mais la liberté qu'Alain Damasio convoque dans la constante mutation des mots et du texte me renforce dans mon intuition d'en faire autant avec mes dessins. Plutôt qu'œuvre ou pièce je les nomme, script, brouillon, palindrome, anaphore, pour conserver le statut « en cours de réalisation ». Aussi, je change souvent les titres de mes dessins.

Ça m'ennuierait d'emmener quelqu'un dans un univers fixe et mortuaire, au lieu de ça je préfère proposer des « coupes mobiles », en reprenant à Gilles Deleuze ce concept qu'il a suggéré à propos de l'« image-mouvement » au cinéma

Dans la création contemporaine, je m'inspire aussi du travail de plasticiens, danseurs et vidéastes qui me nourrissent, pour en citer quelques-uns : Jérôme Bel, Mark Geffriaud, Lénio Kaklea, Xavier Le Roy, Robert Longo, Roman Ondak, Emmanuel Régent, Zbigniew Rybczyński, Kerry Skarbakka, Rachel whiteread, Krzysztof-Wodiczko, Gao Xinjiang, Annie Vigier et Franck Apertet.

[1]Dans un entretien à Mediapart ; Alain Damasio : « La science-fiction se doit de proposer des alternatives », 30 : 40

https://www.youtube.com/watch?v=addb60vjqx4

Vos Obsessions

Le « vivre ensemble », selon l'approche du philosophe Jacques Rancière. Pour moi, il faut constamment rappeler la présence d'un « découpage du sensible », car il s'agit, comme le démontre Rancière, de l'opération dynamique par laquelle le sujet se constitue lui-même comme individu en opérant des distributions dans ce qu'il voit, ressent, imagine, pense, dit, écrit et crée.

C'est en travaillant sur les vides, les entre-deux, les manques, que je rappelle que notre vision du monde ne peut être que parcellaire, et que c'est à chacun de nous de remplir les vides engendrés par notre propre découpage afin de construire avec d'autres découpages, pour mieux se comprendre.

C'est la raison pour laquelle mes dessins sont si vides.

Parlez-nous de l'une de vos réalisations ou expositions dont vous êtes le/la plus satisfait(e) et/ou qui vous a rendu(e) heureux(se)

Plastique danse flore ! Où j'ai proposé une pièce qui s'appelle DownsideUp. C'est un festival d'arts plastiques et de danse contemporaine qui a lieu tous les ans, en septembre, au potager du roi à Versailles.

J'ai été invité à réaliser une pièce en 2016. Il a fallu se confronter aux contraintes du paysage et du jardin (lieu historique, pas de mur), ça a constitué un vrai défi.

J'ai fini par réaliser des caisses enterrées avec des dessins sous plexiglas de personnes en contre plongée, les visiteurs étaient invités à marcher sur les caisses pour habiter le dessin. Le plus étonnant, c'étaient la lumière et les ombres, qui changeaient constamment.

Je n'ai pas réussi à prendre une seule photo correcte des dessins, les ombres, les escargots et la pluie ont tout fait pour m'en empêcher, par contre j'ai fait des photos que je n'aurais jamais pu faire ailleurs.

Il y aussi l'exposition *De leurs temps (6)* organisée par l'ADIAF à la Fondation Yvon Lambert. Yohann Grandsire m'a invité à montrer ma peinture, *Extrait de sans titre (03 22502600)*, qu'il a collectionnée, c'était une exposition de grande envergure et j'étais vraiment heureux de voir mon travail à côté de Raphaël Denis, Laurent Grasso et Théo Mercier.

Emmenez-nous Quelque part

Glide, est l'une des Séries que je suis en train de réaliser pour mon Solo Show *$11^{*}10^{122}$ ou l'énergie du vide*, à H Gallery le 6 juin (je ne suis pas encore certain du titre de la série).

C'est, pour moi, le projet le plus complexe à réaliser de cette exposition à venir, parce que j'ai dû me confronter à des choses que je maîtrise moins comme la sculpture et le fait de travailler avec une ingénieure.

Je réalise des cerfs-volants dessinés, qui à terme devront léviter dans la galerie grâce à un système d'aimants. Ainsi, le week-end dernier, j'ai organisé un micro-rassemblement avec des amis artistes et on a fait voler les cerfs-volants.

J'ai en tête les peintures de Lee Ufan, les cerfs-volants ont plané dans le vide et ont accumulé une énergie potentielle ; lors de l'exposition je pourrai parler de cet événement car je pense que ça rajoute une dimension à l'imaginaire du vide.

Légende Photo :

Axel Roy, Peak, 2020, diptyque : 170 x 200 (chaque), taille totale 200 x 340 cm, huile et acrylique sur toile, Courtesy H Gallery, Paris

ATTACHMENT / 24.01.2020

Résistance et détournement

Spoliation des biens juifs pendant la Seconde Guerre mondiale (les tableaux noirs de Raphaël Denis rappellent les œuvres brûlées par les Nazis lors d'un autodafé devant le Jeu de paume à Paris), domination colonialiste (avec cette accumulation de masques africains de Théo Mercier) et tension entre les êtres (la peinture d'Axel Roy part de vues de foules dans les villes). Stéphane Ibars commence par un constat très noir de notre monde.

146

Axel Roy
146. Extrait de Sans Titre 03

Année de création : 2014
Technique : Huile et acrylique sur toile
Dimensions : 225 × 260 cm
Collection : Collection privée

« La peinture d'Axel Roy est une ode à la sensualité.
Par une technique qui lui est propre, ce jeune artiste de moins de trente ans réussit à faire vibrer les couleurs et à nous donner la sensation qu'elles sont en perpétuel mouvement.
Si singuliers, ils interrogent le vide et nous questionnent sur la corporalité de l'être dans un espace défini par des mises en situation.
La technique surprenante et parfaitement maîtrisée d'Axel Roy, rend vivantes et animées ses toiles, une fois le pinceau posé.
Formes et couleurs se livrent alors un combat, suggèrent une immobilité insoumise, elles dansent dans une improvisation chorégraphiée comme prise d'une fièvre dionysiaque.
Ce qu'il nous montre est plus encore que ce qu'on y voit. »

Yohann Grandsire : « Avec une œuvre, tu voyages à chaque fois »

Stefano Vendramin
14 décembre 2018

Rencontre avec Yohann Grandsire, ancien danseur et chorégraphe, aujourd'hui créatif multi-support et conseiller en identités visuelles et images de marques. Jeune collectionneur, il possède déjà le travail de plusieurs artistes dans sa collection variée (peinture, photographie, dessin et sculpture).

Quelle a été votre première rencontre avec l'art et comment avez-vous commencé à collectionner ?

Dans ma famille, on a toujours été collectionneur. Moi j'ai commencé il y a une quinzaine d'années. Ma première œuvre était une peinture d'un ami, le petit ami d'une danseuse avec laquelle je travaillais. Une peinture abstraite.

Quelle est votre motivation pour acheter des œuvres d'art ?

Ma motivation est double. D'abord, soutenir la créativité et soutenir des artistes car ils créent le monde et l'enjolivent. Ils nous donnent des pistes de réflexions sur un avenir à construire. Ensuite, j'ai besoin d'être entouré de « belles choses » et d'objets qui me racontent des histoires. À chaque œuvre c'est une histoire différente : comment j'ai connu l'artiste, comment je suis tombé sur cette œuvre et qu'est-ce qu'elle m'a dit. Je n'achète jamais par spéculation, j'achète toujours par coup de cœur, ce qui me permet de n'être jamais déçu et de ne jamais regretter, parce qu'on ne peut pas regretter une histoire. Elle existe, elle te forme et elle te permet de voir l'avenir autrement.

Quel est le fil rouge de ta collection ?

Je ne l'ai découvert qu'une fois ma collection vue par d'autres. Lors de ma première exposition, j'ai alors réalisé que le fil rouge était le mouvement et l'émotion. Quand tu es face à une abstraction, ou à l'imaginaire d'artistes, il y a forcément une émotion et il y a forcément un mouvement entre les différentes couleurs et espaces, qu'ils soient vides ou pleins. Certains achats sont aussi motivés par mon passé de danseur, d'où le mouvement, et comme je suis danseur contemporain de formation, je privilégie l'émotion à la structure. C'est pourquoi j'ai acheté, entre autres, une photo de Jeremy Kost, une photo qui est très inspiré par Le Faune Barberini [au Louvre].

Qu'avez-vous acheté dernièrement ?

Le travail en céramique d'Étienne Pottier, celui du peintre et dessinateur Axel Roy, et une photo de Benoit Barbagli.

Avez-vous besoin de rencontrer l'artiste ?

C'est essentiel parce que les œuvres nous parlent beaucoup plus quand on sait ce que l'artiste a voulu dire, surtout en art contemporain. Le contact avec l'artiste, c'est aussi le contact avec le créateur. La façon dont il bouge et comment il raconte l'histoire sont aussi importants. Alors quand on pas l'occasion de rencontrer l'artiste, il faut que le galeriste puisse pallier l'absence et transmettre ce récit, décrire cette personnalité.

Quels sont vos conseils à quelqu'un qui voudrait commencer sa collection ?

Mon conseil est très simple : se laisser guider par l'inspiration, ne pas se donner de limites. Si on a vraiment envie d'une œuvre et qu'elle est inabordable, on peut souvent payer en plusieurs fois. Une fois l'œuvre chez toi, tu voyages tout le temps. Avec un billet d'avion, tu voyages une seule fois ! Une fois l'œuvre chez toi, tu te racontes des histoires ou tu replonges dans ce que t'as vécu, et également à l'intérieur de l'œuvre ton voyage varie selon ton humeur du jour. Il vaut mieux manger des pâtes pendant un mois que de regretter de ne pas s'être offert cette occasion de voyage perpétuel.

Quel artiste nous conseillez-vous de suivre ?

Axel Roy, que j'ai rencontré au Salon de Montrouge et que je suis depuis plus de deux ans. D'abord dessinateur, il peint aussi mais il travaille la peinture comme le dessin. Il commence par le sombre pour arriver au clair, ce qui donne des couleurs magnifiques. Ce qui est intéressant est aussi son rapport au monde et au vide que l'on retrouve dans son travail. Du coup, la réserve est aussi importante que la partie peinte.

©Axel Roy

Propos recueillis par Stefano Vendramin

ADATA AIR RESIDENT PROGRAMME - MEETINGS WITH THE ARTISTS # 9

ADATA AiR is an artist-in-residence programme in the city of Plovdiv. The residency aims to give a space for a creative exchange that fosters intercultural dialogue and interaction. The platform is open to artists, architects, designers, etc., from Europe to join the special pre-capital-of-culture stage. During their stay, the residents will have the opportunity to develop new projects and interact with local communities and the complex cultural realities of the city.

The artists are visiting Plovdiv in 2018 to work on their own artistic projects related to topics concerning nature and architectural cultural heritage in Plovdiv.

MEETING #9/BABECUE ON 3 SEPTEMBER 2018

3 September 2018, Monday afterwork picnic is the next ADATA AiR Meeting #9, taking place on the Maritsa river bank with a view toward the Adata island, easily accessible by walking or with a bike (see the map for the precise location).

Making a barbecue is the medium chosen by Axel Roy and Gaël Sedmak - current artists-in-residence in the ADATA AiR programme - for gathering and discussion over the matters at stake in using public space. This time, chosen to be considered is the ADATA Island. Through this action, Axel Roy and Gael Sedmak want to probe the links between the usage and function of the public equipment. During the event, they plan to explain their research in Plovdiv, which has been guided by the idea of diverting shared spaces, and explore what could be realized in the city in 2019.

Axel and Gaël started working together by opening an atelier in a third-place artist-run space in Paris, the "Python", about 2 years ago. Now they are part of a bigger temporary project in Paris, "Les Grands Voisins" (approximately "The Great Neighbors"). For this residency, they decide to work in a collaborative state of mind and so to combine space design abilities with an artistic decryption of interaction. Their idea was to create installations that would make people aware of the daily use of space. How by hijacking the daily practice of space (shortcuts, misappropriation...) we redefined the landscape and the use amongst them. In continuity with this position, they believe that it is for the viewer to act, for them, artists should just be the starting point of the final action or thought.

Axel Roy (1989) is a visual artist based in Utrecht and Paris. He works with drawing, painting, and performance. His work is driven by the ethnomethodological and sociological approach, while he investigates negative space. He holds a Master degree in Fine Arts (2014) from Dijon Academy of Art and achieved a post-diploma (2015) in Art and Globalization in China. More about the artist at www.axelroy.com, as well as at www.instagram.com/axeledelroy.

Gaël Sedmak (1990) is a designer (space and objects) based in Paris. His process focuses on collaborative creations and multidisciplinary which question the author position. He studied in Orleans Academy of Art and Design, especially space and volume design for four years and currently continues to explore artistic domains as graphic design or furniture and industrial product.

Sans titre

Axel Roy

Dans les dessins au graphite sur papier d'Axel Roy, il est question de déambulation humaine dans des espaces publics. Les personnages qu'il met en scène sont des anonymes, photographiés dans la rue, sélectionnés à leur insu selon un protocole préalablement établi. Axel Roy transpose ensuite, minutieusement, à main levée, en noir et blanc, au crayon gras, sans recourir à un épiscope, des fractions détourées des clichés, dans une technique lente et laborieuse de dégradés, d'estompage, de modelage dont la virtuosité évoque celle des hyperréalistes.

Sur la même feuille coexistent des fragments à des échelles différentes, espacés de façon plus ou moins régulière. On ne peut s'empêcher de penser à un processus d'échantillonnage d'attitudes humaines comme on pourrait en voir sur des planches-contact photographiques mais, très vite, le spectateur se rend compte que les espaces entre les différentes plages dessinées sont au moins aussi importants que les figures. L'artiste recrée ainsi distance ou proximité, suscite des interactions entre des personnages qui n'avaient, normalement, aucune chance de se rencontrer ni dans le temps ni dans l'espace. De ce point de vue, le téléphone portable, qui apparaît çà et là dans les planches, se pose en métaphore de la dialectique entre distance et rapprochement. L'architecture physique des lieux dans lesquels les personnages déambulent ou se figent est abolie au profit d'une évocation de liens plus subtils qui transcende les aléas du fortuit.

Les hommes et les femmes représentés n'expriment aucun sentiment, réduits qu'ils sont au rôle de contributeurs à un flux humain auquel ils sont asservis, que ce soit par habitude ou par résignation. L'absence de référence aux lieux qui les environnent contribue à les pétrifier, à les statufier dans des attitudes qui n'ont rien d'héroïque, sauf à évoquer un heroisme du quotidien aux antipodes de ce que fut, autrefois, é la peinture d'Histoire, degré suprême dans la hiérarchie des des genres… À moins qu'il ne s'agisse de l'Histoire d'une humanité anonyme… La seule qui compte, peut-être, après tout…

Axel Roy et le Salon MacParis

C'est encore une petite découverte sympa que j'ai faite en ce printemps 2017: le Salon MacParis.

Un lieu, d'abord: le Bastille Design Center, dans le 11ème. Ancien bâtiment industriel du XIXème siècle (quincaillerie, fabrication et gros, je crois). Sol en pavés de bois, verrière, mezzanine, sous-sol… Bel endroit. Le Salon MacParis s'y déroulait sur six jours. Pour la première fois ici (Il avait déménagé). Bien accueillis, entrée gratuite, présence des artistes (une trentaine, chacun avec son espace qui ne se cogne pas au voisin). Les galeristes et amateurs d'art viennent faire leur « marché »! Mais pas senti du tout d'esprit mercantile.

Parmi les exposants, je choisis aujourd'hui de parler de **Axel Roy** et sa série « Stock Topoï ».Parisien, ce jeune homme est diplômé des Beaux Arts de Dijon. (Non, ce n'est pas le seul critère qui m'a fait le retenir aujourd'hui!!!). Il dessine à partir de photos. Il en garde le réalisme. D'ailleurs un regard trop rapide sur ses toiles est trompé. Il croit y voir des photos noir et blanc. Pourquoi le dessin, alors? Sans doute l'artiste s'implique-t-il davantage. Par le travail du graphite sur papier, par le temps passé etc.

Il représente des personnages qui, le plus souvent, déambulent en ville. Qui sont dans le mouvement de la marche. Mais l'artiste a enlevé le décor, les objets, l'architecture, l'environnement. Ne restent que des fragments des photos. Comme découpés (les « coupes mobiles » du cinéma dirait G.Deleuze). Puis comme collés. Déplacés, posés sur la surface de la toile. Juste les gens qui marchent. Du coup, le vide prend une place importante. Le blanc de la toile a une présence forte. Certains personnages ont déjà quitté le tableau et ne laissent apercevoir qu'un petit bout d'eux-mêmes. S'ils sont assis (au restaurant par exemple), l'idée du déplacement n'existe plus, mais les espaces vierges entre eux sont toujours là.

Finalement c'est cet espace entre les personnages qui fait le sujet de la toile. La distance entre eux. Axel Roy fait aussi parfois des performances. Et son sujet rejoint celui-là: l'inscription des gens dans l'espace public, les comportements inconscients, les gestes si quotidiens et si coulés dans l'habitude, si moulés par une culture, un pays, une éducation… Et les relations entre eux qui en découlent (inexistantes?). Au Salon, l'artiste avait posé au sol deux de ses toiles. Bonne idée.

L'exposition "Discorde" explore la diversité des conflits petits ou grands qui parcourent nos vies. Dans un climat politique tendu, où la frustration d'impuissance et la fureur se colle à vous.
Au delà des conflits sociaux, il y a tous ces tracas personnels qui nous rongent. Ceux liés à notre physique et ceux qui touchent notre âme. On doute, on se déteste, on se contredit en basculant d'incertitude en certitude jusqu'à perdre pied.
Ainsi, toutes ses œuvres et performances donnent à voir ce dilemme entre un affrontement totale et un dénouement heureux.
Ici, vous embarquez dans un voyage composé de subtilités passant de la violence festive à la surveillance en "haute visibilité".

VERNISSAGE VENDREDI 3 FÉVRIER - 19h-22h
Opening on Friday, february 3rd from 7pm to 10 pm

Soirée Performance
JEUDI 16 FÉVRIER - 19h-22h
Annie-Claire Alvoët | Baptiste Da Silva | Sura Haarp | Afour Rhizome |
Axel Roy | Eun Young Lee | Arthur Zerktouni et Farid Ayelem Rahmouni

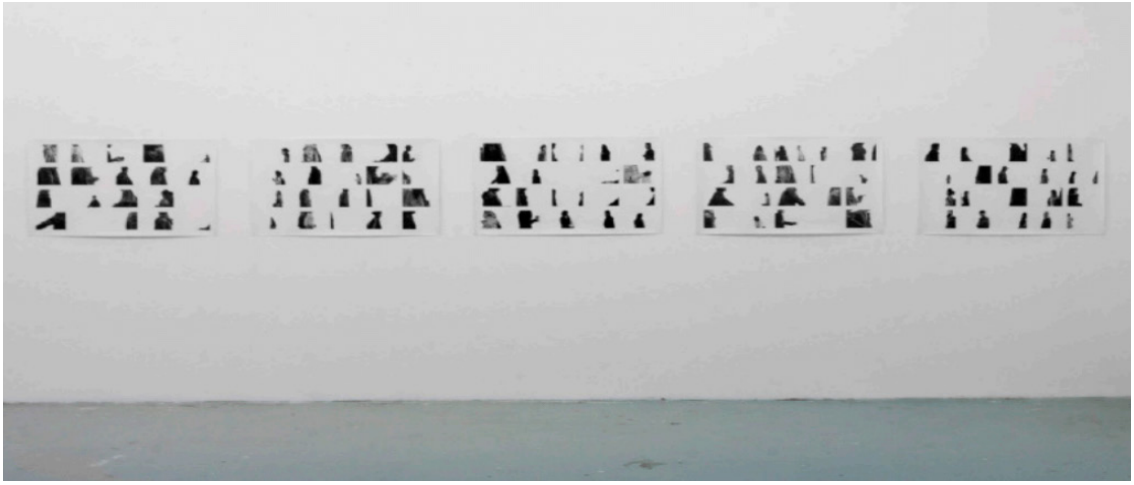
Rencontre
JEUDI 9 FÉVRIER - 18h30
Médiation et discussion autour de l'exposition avec
Priscilla Trabac | Antoine Debacque
(Co-fondateurs de Papotart)

AXEL ROY

Né en 1989 à Paris (Ile-de-France, France)
Vit et travaille à Paris (Ile-de-France, France)
Formation : ENSA Dijon, Dijon (2009 - 2014)
Supports utilisés : Dessin, Performances

http://www.axelroy.com/

Je travaille le dessin et l'image, j'interroge les déambulations et les flux urbains à partir du concept de « proxémie » qui qualifie la distance physique qui s'établit entre des personnes prises dans une interaction. Je réalise, à partir de photographies, des dessins qui interrogent ces interactions au sein d'un espace. Ce questionnement se traduit aussi au travers d'un travail performatif sur l'inscription du corps dans l'espace public. J'ai développé une réflexion sur les espaces que nous employons tous les jours, en m'appuyant sur les divers travaux réunis par Jean-Paul Thibaud, dans Regards en action, Ethnométhodologie des espaces publics : le territoire est normalisant et lui-même produit des conduites qui le normalisent. Je transcris les compositions que je trouve dans les espaces publics. Ce qui me permet d'interroger les mécanismes de l'attention qui sont à l'œuvre en particulier dans la forme d'organisation qu'est l'art, mais également dans la posture de spectateur.



Axel Roy

Né en 1989, vit et travaille à Paris
2016 - 61ème
2015 - École Offshore, Post-diplôme avec Paul Devautour à Shangaï (Chine)
2014- ENSA Dijon, Master en Art avec Mention du jury
www.axelroy.com

Salon de Montrouge / Nanterre à la carte / BAD AT SPORT(ChezKit) / Plastique danse Flore 10e

Axel travaille le dessin à partir du concept de « proxémie » qui peut-être pensé en terme de réserve . Cette notion met en valeur un espace vierge : le blanc comme une épargne servant à la composition, mais qui conserve un hypothétique « advenir ». Ainsi, l'idée nécrologique de travail ni disparaît et ses images conservent le statut « en cours de réalisation ».

La forme finale est dans la mise en relation avec le spectateur qui remplit les vides de son imagination. L'image est vue comme une « coupe mobile » du mouvement tel que le décrivait Deleuze à propos du cinéma.

Pitch de Axel Roy

90, rue de la Folie-Méricourt
75011 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

DOWNSIDE UP
EN CONTINU

Axel Roy travaille le dessin et l'image, il interroge les déambulations et les flux urbains à partir du concept de «proxémie qualifie la distance physique qui s'établit entre des personnes prises dans une interaction. Il réalise, à partir de photographies dessins qui interrogent ces interactions au sein d'un espace et c'est au travers d'un processus de décontextualisation que viennent apparaître les mécanismes qui régissent les comportements sociaux dans un espace partagé. Ce questionnement se traduit aussi au travers d'un travail performatif sur l'inscription du corps dans l'espace public. Il développe une réflexion sur le espaces que nous employons tous les jours, le territoire est normalisant et lui-même produit des conduites qui le normalisent comportements ainsi produit sont transcrit sous forme de composition afin d'interroger les mécanismes de l'attention.

Dans le contexte du dessin la distance interpersonnelle peut être pensée en terme de réserve : le blanc comme une épargne servant à la composition mais qui conserve un hypothétique « advenir », ce qui permet d'éviter l'idée nécrologique de travail fi afin de conserver le statut « en cours de réalisation ». Le parachèvement (si tant bien qu'il en faudrait un) serait dans la mise e relation avec l'attention du spectateur, qui, conscient de ce statut intermédiaire, pourrait prolonger les mouvements parcella qui sont proposés. L'impression de fixité mortuaire que suggère les images se dissipe, obtenant ainsi une conception de l'imag comme « coupe mobile » du mouvement comme le suggère Gilles Deleuze à propos du cinéma.

Axel Roy

Artiste plasticien et performeur, il obtient son DNSEP à l'ENSA Dijon (École Nationale supérieure d'Art) en 2014 et effectue 2015 une année de post diplôme en Chine aux côtés de Paul Devautour, il a récemment été exposé au 61ème salon de Montrouge.

90, rue de la Folie-Méricourt
75011 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

Exposition

Dérives

ARTenko (association étudiante en Histoire de l'art) - ENSA Dijon

L'association d'étudiants en Histoire de l'art de l'Université de Bourgogne ARTenko, nouvellement créée, a invité des étudiants et anciens étudiants de l'ENSA Dijon pour une exposition à l'Atheneum autour du *Radeau de la Méduse* de Géricault.

- Jad Amalou
- Coralie Amiot
- Vincent Campos
- Charlène Chemin
- Hannah Deutschle
- Romain Doidy
- Jonathan Gonvindy
- Hasiao Han Lan
- Marion Lemaître
- Wei Ren
- Axel Roy
- Faustine Suard
- Haruka Yamada
- Lin Yun

École Nationale Supérieure d'Art de Dijon

Marteau, Crayon, Pinceau

Jad Amalou, Timothé Defives et Axel Roy, étudiants à l'ENSA Dijon

Arts plastiques - Exposition

30 janvier • 15 février 2014

Crayon, marteau, pinceau.

Cette exposition est une invitation faite aux étudiants de l'ENSA Dijon - sur une proposition de Robert Milin artiste et professeur à l'ENSA Dijon.

« Ce qui traverse ces œuvres d'étudiants de 5e année à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon, présentées, à la galerie Interface, c'est la méticulosité avec laquelle elles ont été construites. Durant leur processus de création il y a eu, pour chacune d'elles, un long temps d'élaboration où l'endurance de celui qui fabrique a été mise à l'épreuve.

(…)

Ces trois jeunes artistes ont choisi de travailler avec des objets aussi simples qu'un marteau, un crayon, un pinceau. Un désir d'autonomie se devine par l'économie des moyens et les ressources techniques utilisées. Alors qu'on observe chez Timothé Defives une influence de l'art conceptuel dans son désir d'abandon de la représentation comme d'un contenu métaphorique de l'œuvre, chez Jad Amalou et Axel Roy ces contenus restent présents et assumés. »

Robert Milin janvier 2014

Exposition

Jad Amalou, Timothé Defives, Axel Roy - Marteau, Crayon, Pinceau

Interface - ENSA Dijon Art & Design

À l'initiative de Robert Milin, artiste et professeur à l'ENSA Dijon, trois étudiants des beaux-arts exposent à Interface leurs créations réalisées avec les outils listés dans le titre de l'exposition : un marteau, un crayon et un pinceau.

Communiqué de presse :

« Ce qui traverse ces œuvres d'étudiants de 5e année à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon, présentées à la galerie Interface, c'est la méticulosité avec laquelle elles ont été construites. Durant leur processus de création il y a eu, pour chacune d'elles, un long temps d'élaboration où l'endurance de celui qui fabrique a été mise à l'épreuve.

Axel Roy a entrepris depuis bientôt trois ans une représentation originale de passants, dans les rues du monde contemporain. Ce projet s'initie d'abord dans le domaine public où se croisent les figures anonymes des gens qui vont et qui viennent, apparemment sans but précis. Vient se construire ensuite le travail, par un jeu de passages entre photographie, dessin et peinture. C'est une longue et patiente tâche de transposition qui s'engage, depuis la source photographique, par le dessin, menant un dégradé des valeurs, du gris au noir, du noir au blanc... Si le travail de Jad Amalou fait mal au bras, celui d'Axel Roy met les doigts de l'artiste à rude épreuve, pour que puisse apparaître un modelage des valeurs à l'aide du crayon gras. Selon un protocole désormais bien rôdé, Axel Roy redessine lentement des photographies de passants, prises à leur insu, faisant appel à l'instantanéité de la prise de vue en rafales, pour créer du hasard mais aussi révéler des hexis corporell et sociales (pour reprendre la terminologie de Pierre Bourdieu). Cet étonnant portrait de groupes et d'individus ne recherche ni singularités des espaces, ni psychologies des individus. Axel Roy vient creuser des espaces vides entre les gens anonymes évoluant dans les architectures et les espaces sociaux.
Par la transposition au graphite, les gens saisis dans leur marche, sont comme statufiés dans un lieu invisible. Cette découpe les met hors du temps et d'un espace qui figurait dans les images photographiques de départ. Axel Roy scénographie, dans une sorte de vide des « inter présences » et révèle ce faisant des gestes, façonnés par nos modes de vie. Cette étrange chorégraphie révèle combien les modes de production sont déterminants dans les comportements humains : marketing vestimentaire, technologies des objets... Ainsi en est-il des téléphones mobiles comme prolongements prothétiques de nos mains, induisant des allures généralisables par delà les frontières. Cette décision d'extraire des anonymes dans un flux, rapproche son travail de celui de l'artiste suisse Beat Streuli.

LE BIEN PUBLIC

Bien Public
Sophie Van Vlierberghe
January 2012

EXPOSITION. DÉPLACEMENTS À VOIR ACTUELLEMENT À L'APPARTEMENT / GALERIE INTERFACE (DIJON).

L'art comme expérience

La galerie Interface accueille une nouvelle exposition collective intitulée Déplacements : une série d'installations sonores et visuelles participant d'une vision de l'art comme expérience.

Les créations des cinq artistes, étudiants de l'ENSA Dijon, sont installées à l'appartement / galerie Interface. Photo Roxanne Gauthier

Les cinq artistes exposés – Axel Roy, Carine Munoz, Sung Soo Hee, Mathieu Arbez et Romain Moretto – ont en commun de chercher à esthétiser l'existence et d'utiliser l'art comme moyen de réflexion sur lui-même et sur la condition humaine.

Chez Axel Leroy, cette quête de l'autre se manifeste par l'observation de nombreux passants alors que lui-même demeure anonyme et caché. Il les photographie durant 30 minutes avec un cadrage identique, puis il projette ces clichés sur une grande feuille de papier blanc accrochée au mur. Vient ensuite l'étape du détourage au crayon à papier, un travail minutieux dont la précision sera assurée par un grand éventail de mines. La foule d'anonymes permet à l'artiste de dresser un catalogue de types humains, entreprenant un travail anthropologique. Au-delà de cette volonté d'exhaustivité, on devine un désir d'entrer en contact avec la vérité de chacun, chaque passant demeurant un mystère, un inconnu.

Carine Munoz a, quant à elle, choisi d'élaborer une sculpture, fidèle reproduction d'une plateforme empruntée à l'architecture industrielle : initialement inventé pour permettre le contrôle de l'écoulement des denrées par un observateur attentif, cet objet utilitaire devient ici symbole. Il évoque tout d'abord le vide, l'isolement aussi, et une idée d'attente, du côté de celui qui observe d'en haut comme de ceux qui attendent en bas un événement significatif. L'objet de l'attente reste soumis à interprétation, forme brute sur laquelle on peut projeter tous les possibles.

Poésie sonore

Sung Soo Hee intègre l'élément sonore à l'exposition avec des installations qu'elle a entièrement fabriquées. Les objets utilisés – deux tables et trois feuilles blanches collées au mur – sont fonctionnels et présentés selon une esthétique minimaliste. Le son n'est pas là pour

combler un vide mais pour s'accorder avec l'espace, chacun peut laisser libre cours à son imagination pour s'imprégner de cette poésie sonore.

Avec La petite transfiguration de Mme Conrad (et quelques fleurs), Mathieu Arbez interroge les langages de l'image, et élabore un commentaire audio méthodique, conforme aux codes des critiques d'art, pour décrire son installation : le plan fixe d'un mur couvert de papier peint à fleurs. La bande sonore alterne énoncé autobiographique, fiction et description afin d'attirer l'attention sur cette quête avide de sens et de verbalisation concernant l'art.

info Interface, 12, rue chancelier de l'hospital, Dijon. Ouvert du mercredi au samedi, de 14 à 19 heures. Tél. : 03.80.67.13.86.

Sophie Van Vlierberghe